

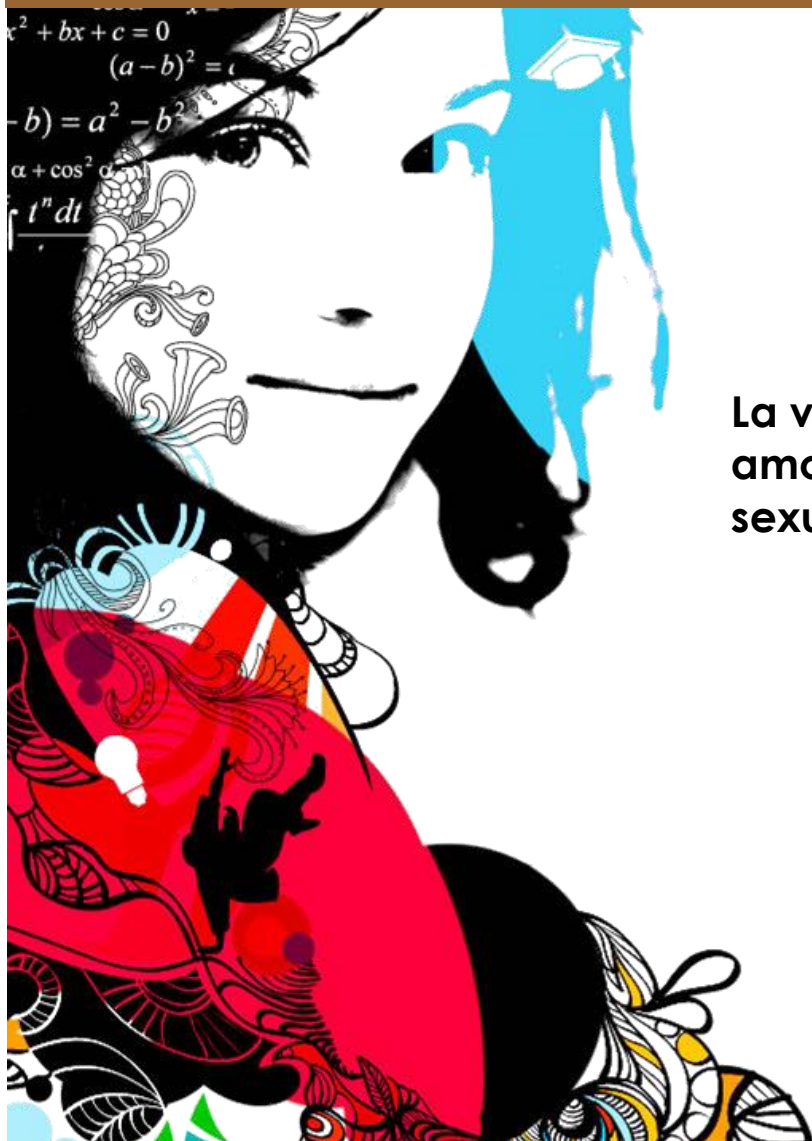
Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011

André Guillemette
Service de surveillance, recherche et évaluation

Marie-Andrée Bossé et Geneviève Gagnon
Service de prévention et promotion

Direction de santé publique
Février 2014

Lanaudière et ses territoires de RLS



**La violence dans les relations
amoureuses et les relations
sexuelles forcées**

Conception, analyse et rédaction

André Guillemette, Service de surveillance, recherche et évaluation
Marie-Andrée Bossé, Service de prévention et promotion
Geneviève Gagnon, Service de recherche et promotion

Traitement des données et conception des figures

Christine Garand, Service de surveillance, recherche et évaluation
Geneviève Marquis, Service de surveillance, recherche et évaluation

Sous la coordination de

Élizabeth Cadieux, Service de surveillance, recherche et évaluation

Comité de lecture

Service de surveillance, recherche et évaluation : Patrick Bellehumeur, Élizabeth Cadieux, Christine Garand,
Louise Lemire, Geneviève Marquis et Josée Payette

Conception graphique et mise en page

Michèle Dubé

On peut se procurer un exemplaire de ce document en communiquant avec :

Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière
245, rue du Curé-Majeau, Joliette (Québec) J6E 8S8
Téléphone : 450 759-1157 ou sans frais 1 800 668-9229, poste 4294

Pour toute information supplémentaire relative à ce document, veuillez contacter :

Le 450 759-1157 ou sans frais le 1 800 668-9229
André Guillemette, poste 4212 ou andre_guillemette@ssss.gouv.qc.ca

La version pdf de ce document est disponible sur le site Web de l'Agence au :
www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia sous l'onglet *Nos publications*.

À la condition d'en mentionner la source, sa reproduction à des fins non commerciales est autorisée. Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

GUILLEMETTE, André, Marie-Andrée BOSSÉ et Geneviève GAGNON. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, La violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, Service de prévention et promotion, février 2014, 32 pages.

Note : Le genre masculin est employé indifféremment dans le texte pour identifier les filles et les garçons.

© Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 2014

Source du visuel de la page couverture : © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec,
Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011

Dépôt légal

Premier trimestre 2014

ISBN : 978-2-89669-188-3 (version imprimée)

978-2-89669-189-0 (version PDF)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Glossaire.....	4
Introduction.....	6
▶ À propos de l'enquête	7
▶ Considérations méthodologiques	8
Signification des données.....	8
Tests statistiques	8
Limites des résultats	8
Comparabilité des résultats.....	8
Quelques considérations méthodologiques entourant la violence	9
▶ Quelques résultats en bref	9
▶ Relations amoureuses	10
▶ Violence dans les relations amoureuses	11
▶ Relations sexuelles forcées	20
▶ Synthèse et discussion	21
Une problématique plus fréquente dans Lanaudière.....	21
De la violence infligée et subie	21
Des différences selon le sexe et le niveau scolaire.....	21
Des différences selon la forme de violence.....	22
Les facteurs de risque et de protection	22
Des problèmes concomitants.....	23
Des conséquences non négligeables.....	23
Les relations sexuelles forcées.....	23
▶ Interventions de promotion et de prévention	24
Conclusion.....	25
Références bibliographiques.....	26
Annexe	29

GLOSSAIRE

Autocontrôle : La capacité d'autocontrôle fait référence à la facilité de l'élève à maîtriser ses impulsions ou ses comportements et à sa capacité d'inhibition. Un élève se situant au niveau élevé de l'indice affirme ne pas dire des choses déplacées, ne pas faire des actions mauvaises pour lui, ne pas s'empêcher de faire des choses correctes et ne pas agir sans réfléchir à toutes les options possibles (Pica et autres, 2013).

Comportements d'agressivité directe : L'agressivité directe est associée à des comportements qui font subir de la douleur physique aux victimes ou qui les insécurisent. Il y a agressivité directe si l'élève admet avoir eu au moins un de ces comportements « parfois » ou « souvent » (Pica et autres, 2013).

Comportements d'agressivité indirecte : L'agressivité indirecte concerne des comportements subtils et souvent inaperçus qui blessent volontairement la personne visée. Ils assurent l'anonymat de l'agresseur afin d'éviter qu'il soit identifié et qu'il doive assumer les conséquences de ses actes. Il y a agressivité indirecte lorsque l'élève reconnaît avoir eu au moins un comportement de ce type « parfois » ou « souvent » (Pica et autres, 2013).

Conduite délinquante : Un élève ayant adopté une conduite délinquante a fait un vol, endommagé ou détruit le bien d'autrui, blessé quelqu'un, porté une arme, vendu de la drogue ou tenté des attouchements sexuels auprès d'une personne qui ne le voulait pas. Il y a conduite délinquante lorsque l'élève affirme avoir eu au moins un de ces comportements au moins une fois au cours des douze derniers mois ou s'il appartient à un gang qui a enfreint la loi (Pica et autres, 2013).

Conduite imprudente ou rebelle : Une conduite imprudente ou rebelle de la part d'un élève est assimilée aux trois types de comportements difficiles suivants : sortir une nuit complète sans permission, être interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'il aurait fait et avoir fugué de la maison. Il y a conduite imprudente ou rebelle de la part de l'élève lorsqu'au moins un de ces trois comportements est survenu au moins une fois au cours des douze derniers mois (Pica et autres, 2013).

Cyberintimidation : La cyberintimidation consiste à faire usage d'un moyen technologique (ordinateur, cellulaire, etc.) pour nuire volontairement à une autre personne. Il y a victimisation lorsque l'élève a été l'objet de cyberintimidation au moins une fois durant l'année scolaire (Pica et autres, 2013).

Détresse psychologique : La détresse psychologique est mesurée selon un indice prenant en compte la fréquence des moments où l'élève se sent seul, agité ou nerveux, tendu, stressé ou sous tension, craintif, facilement contrarié ou irrité, inutilement fâché, ennuyé ou peu intéressé par les choses, découragé et désespéré en pensant à l'avenir. L'indice considère aussi les moments où l'élève s'est laissé emporter ou fâché contre quelqu'un ou quelque chose, s'est senti négatif envers les autres, a pleuré facilement, a des trous de mémoire et a des difficultés à se souvenir de certaines choses. La cote la plus élevée est accordée lorsque l'élève répond « très souvent » plutôt que « assez souvent » ou « de temps en temps ». Un score cumulatif élevé à l'indice signifie que le niveau de détresse psychologique de l'élève est important (Pica et autres, 2013).

Estime de soi : L'estime de soi repose sur la perception de l'élève quant à sa valeur par rapport aux autres, ses qualités, sa tendance à croire qu'il est un raté, sa capacité à bien réussir ce qu'il entreprend, les raisons d'être fier de lui, son attitude positive, sa satisfaction envers lui-même, les difficultés à s'accepter, son sentiment d'inutilité et l'impression qu'il est bon à rien (Pica et autres, 2013).

Indice DEP-ADO : L'indice DEP-ADO a été conçu expressément pour les jeunes âgés de 12 à 17 ans. Il permet de classer, à l'aide d'un système de cotation, les jeunes en trois catégories appelées « feu vert », « feu jaune » et « feu rouge ». Les jeunes catégorisés « feu vert » ne démontrent aucun problème évident de consommation problématique. Les jeunes cotés « feu jaune » présentent des problèmes émergents de consommation pour qui une intervention de prévention indiquée est envisagée (intervention précoce). Les jeunes classifiés « feu rouge » ont des problèmes suffisamment importants de consommation de substances psychoactives pour qu'une intervention par le Centre de réadaptation en dépendance de Lanaudière soit suggérée à leur égard.

Relation amoureuse : Une relation amoureuse consiste à passer des moments assez intimes avec une fille ou un garçon. La durée de cette relation peut être de courte durée (une soirée) ou s'étendre sur plusieurs semaines, mois ou années (Pica et autres, 2013). Le fait de « sortir » avec une fille ou un garçon n'implique pas forcément qu'il y ait relations sexuelles.

Relations sexuelles forcées : Cet indice est construit en considérant les élèves de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) de force (sans leur consentement) au cours de leur vie.

Risque de décrochage scolaire : L'indice de risque de décrochage scolaire repose sur trois composantes, soit le rendement scolaire de l'élève, son retard scolaire accumulé (nombre d'années doublées au primaire et au secondaire) et son engagement scolaire (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement familial : Le soutien social dans l'environnement familial fait référence à l'affection, l'intérêt et le soutien que portent les parents à leur enfant. Un élève avec un niveau élevé de soutien social familial répond, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses parents ou d'un adulte responsable (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement scolaire : Le soutien social dans l'environnement scolaire est défini par six éléments : l'élève considère que l'on se préoccupe de lui, qu'on lui dit qu'il fait du bon travail, qu'on s'inquiète lorsqu'il est absent, qu'on l'incite à faire de son mieux en tout temps, qu'on lui offre une bonne écoute et qu'on croit qu'il réussira ses études. Un élève qui juge, en moyenne, plus souvent que ces énoncés sont « assez vrai » ou « tout à fait vrai » bénéficie d'un niveau élevé de soutien social (Pica et autres, 2013).

Soutien social des amis : Le soutien social dans l'environnement des amis est défini par la présence ou non de pairs qui se préoccupent de l'élève, qui peuvent être des confidents ou qui sont prêts à offrir de l'aide en cas de besoin. Un élève avec un niveau élevé de soutien social des amis considère, en moyenne, plus souvent qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses amis (Pica et autres, 2013).

Supervision parentale : La supervision parentale rend compte de la fréquence à laquelle les parents sont informés des endroits où se trouve leur enfant et avec qui il est lorsqu'il se trouve hors de la maison. Un élève classé au niveau élevé de cet indicateur informe, en moyenne, davantage « souvent » ou « toujours » ses parents à cet égard (Pica et autres, 2013).

Victimisation à l'école : La violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école peut être psychologique (injures, menaces, etc.), physique (bousculades, coups, etc.) ou sexuelle. Elle concerne aussi le taxage et les menaces ou attaques par des membres de gang. Il y a victimisation lorsque l'élève a subi « souvent » ou « quelques fois » au moins une forme de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (Pica et autres, 2013).

Violence infligée ou subie dans les relations amoureuses : La violence infligée ou subie dans les relations amoureuses au cours des douze derniers mois peut être psychologique, physique ou sexuelle. Selon cet indice, les élèves sont répartis en quatre catégories : 1) élèves ayant infligé de la violence; 2) ceux qui ont subi de la violence; 3) ceux qui sont à la fois agresseurs et victimes; 4) les élèves qui n'ont pas infligé de violence et qui n'en ont pas été victimes (Pica et autres, 2013).

Violence physique dans les relations amoureuses : La violence physique englobe les gestes suivants : lancer un objet vers une personne en risquant de la blesser, l'agripper, la pousser ou la bousculer, lui donner une claque, la blesser avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme (Pica et autres, 2013).

Violence psychologique dans les relations amoureuses : La violence psychologique est associée à une critique blessante (méchante) de l'apparence physique d'une personne. Les insultes émises devant des témoins ou des propos humiliants ou abaissants sont considérés au même titre. Le fait de contrôler les sorties, les conversations ou toutes autres activités sociales d'une personne est également assimilé à de la violence psychologique (Pica et autres, 2013).

Violence sexuelle dans les relations amoureuses : Le fait d'être forcé à embrasser ou caresser une autre personne, alors qu'on ne le veut pas correspond à de la violence sexuelle. Il en est de même lorsqu'une personne est l'objet d'attouchements ou d'une relation sexuelle sous la contrainte (Pica et autres, 2013).

INTRODUCTION

L'adolescence constitue souvent la période durant laquelle les jeunes vivent leurs premières relations amoureuses. Même si elles unissent généralement des personnes qui s'aiment, se respectent et s'apprécient, les relations amoureuses sont parfois empreintes de violence. Cette violence, qu'elle soit physique, psychologique ou sexuelle, peut prendre plusieurs formes quant à sa durée et son intensité. D'abord pour les victimes, mais aussi pour les agresseurs, la violence dans les relations amoureuses n'est pas sans conséquence sur le développement physique et mental des jeunes et leur adaptation sociale.

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) permet de mesurer la prévalence de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents et d'établir certaines caractéristiques socioéconomiques, scolaires et psychosociales des victimes et des agresseurs. Ces informations statistiques sont, pour la première fois, disponibles pour la région de Lanaudière et ses deux territoires de réseau local de services. Elles devraient contribuer à mieux saisir l'ampleur de cette problématique et à identifier certains facteurs de risque qui lui sont associés.

Ce document de surveillance de l'état de santé de la population et de ses déterminants fait état, dans une première section, de la proportion de filles et de garçons des écoles secondaires lanaudoises ayant eu des relations amoureuses au cours de la dernière année. Les sections suivantes traitent successivement de la violence infligée, de la violence subie durant les relations amoureuses ainsi que des liens entre cette violence et certaines caractéristiques des agresseurs et des victimes. Une synthèse et une discussion complètent cette analyse descriptive des résultats de l'enquête. Le fascicule comporte aussi un court chapitre traitant des relations sexuelles forcées dont ont été victimes des élèves de 14 ans et plus au cours de leur vie. Une section consacrée aux interventions de promotion et de prévention complète le fascicule.

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 interpellent les intervenants et les décideurs du réseau de la santé et des services sociaux, du monde scolaire et de tous les autres milieux qui œuvrent pour prévenir la violence envers les jeunes. Ils ne manqueront pas également d'intéresser les Lanaudoises et les Lanaudois soucieux de mieux connaître leur région et les défis auxquels elle fait face.

À PROPOS DE L'ENQUÊTE

L'objectif général de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) consiste à dresser un portrait de santé des jeunes fréquentant les écoles secondaires du Québec. L'EQSJS 2010-2011 vise, entre autres choses, à recueillir de l'information sur l'état de santé physique, mentale et psychosociale des élèves du secondaire et sur leurs habitudes de vie. Elle permet de colliger des données sur cette population pour des indicateurs non couverts ou peu documentés à l'échelle nationale, régionale ou infrarégionale par les autres enquêtes. Les thèmes abordés par l'EQSJS 2010-2011 sont la perception de l'état de santé, la santé respiratoire, les habitudes alimentaires, les comportements sexuels, le poids et l'apparence corporelle, la santé buccodentaire, le tabagisme, la consommation d'alcool et de drogues, l'expérience de travail, les activités physiques de transport et de loisir, la santé mentale, l'estime de soi, les problèmes d'adaptation sociale, l'environnement scolaire et familial et les caractéristiques des pairs.

Réalisée pour la première fois en 2010-2011 et reprise aux cinq ans, l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), devrait contribuer à suivre l'évolution dans le temps de l'état de santé des élèves du secondaire et de ses déterminants.

La population visée par l'EQSJS 2010-2011 « est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire qui sont inscrits au secteur des jeunes, dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2010 » (Pica et autres, 2012, p. 30). Sont exclus les élèves fréquentant les centres de formation professionnelle, les écoles du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James, les écoles de langue d'enseignement autochtone, les écoles gouvernementales hors réseau et celles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou présentant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage.

Le questionnaire de l'enquête a été rempli par 63 196 élèves répartis dans seize régions socio-sanitaires du Québec entre le 2 novembre 2010 et le 17 mai 2011. La presque totalité des répondants (95 %) a rempli un questionnaire auto administré à l'aide d'un mini portable (auto-interview assistée par ordinateur).

Dans Lanaudière, 4 500 élèves présents dans les 180 classes des 28 écoles sélectionnées ont accepté de répondre au questionnaire (taux de réponse pondéré de 91 %). L'échantillon lanauois de répondants représente environ 16 % des 27 419 élèves du secondaire ciblés et inscrits dans une école de la région à l'automne 2010.

Tout comme pour l'*Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*, la Direction de santé publique de Lanaudière s'est prévaluée de la possibilité d'accroître la taille de l'échantillon lanauois afin d'obtenir des estimations fiables à l'échelle de ses deux territoires de réseau local de services (RLS)¹. Pour le RLS de Lanaudière-Nord, le nombre d'élèves est de 2 166 pour un taux de réponse pondéré de 87 %. Quant au RLS de Lanaudière-Sud, ce sont 2 334 élèves qui ont participé à l'enquête pour un taux de réponse pondéré de 93 %.

Pour en savoir plus sur l'EQSJS 2010-2011, consultez le site Web de l'ISQ au www.stat.gouv.qc.ca sous l'onglet « Publications » et celui de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec au www.bdso.gouv.qc.ca sous le thème « Santé - Santé des jeunes du secondaire ».

Pour accéder aux résultats de l'EQSJS 2010-2011 pour la région lanauoise et ses territoires de RLS, consultez le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia.

¹ La région de Lanaudière compte deux territoires de RLS. Le territoire de RLS de Lanaudière-Nord couvre les municipalités régionales de comté (MRC) de D'Autray, Joliette, Matawinie et Montcalm. Le territoire de RLS de Lanaudière-Sud englobe les MRC de L'Assomption et des Moulins.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Signification des données

La méthode de sélection des élèves fait en sorte que toutes les données présentées dans ce fascicule se rapportent à la région de l'école fréquentée par l'élève et non à son territoire de résidence. Il faut aussi retenir que l'EQSJS 2010-2011 ne concerne pas la totalité des jeunes de 12 à 17 ans. Elle ne considère pas, notamment, les élèves inscrits dans les centres de formation professionnelle et les jeunes qui ne vont plus à l'école (ISQ et INSPQ, 2012).

Tests statistiques

Lorsque deux variables catégorielles sont mises en relation (ex. : violence infligée et situation familiale), sous certaines conditions, un test global d'indépendance (khi-deux) est utilisé afin d'établir l'existence ou non d'un lien entre elles (avec un seuil de 0,05)². Le test du khi-deux fait « une comparaison globale des proportions entre les différents sous-groupes étudiés » (Pica et autres, 2012, p. 43).

La différence entre deux pourcentages est établie à l'aide de tests statistiques de comparaison dotés d'un niveau de confiance à 95 % (test d'égalité de deux proportions). L'emploi des tests statistiques de comparaison varie en fonction de la provenance des données utilisées. Les proportions extraites du fichier maître de l'EQSJS déposé à l'Infocentre de santé publique sont comparées à l'aide de deux tests. Il s'agit d'un test basé sur l'intervalle de confiance (IC) de la différence de deux proportions. Lorsque ce test ne peut être réalisé, la comparaison de deux IC est privilégiée (ISQ et INSPQ, 2012, section 5.1.2). Les données tirées de la seconde source de données, soit le *Fichier masqué contre l'identification involontaire* (FMII) de l'ISQ, sont comparées à l'aide d'un seul test, soit la comparaison de deux IC. Les tests statistiques de comparaison sont généralement effectués avec les pourcentages ajustés selon l'âge lorsque les données sont extraites de l'Infocentre de santé publique. Ils sont réalisés avec les pourcentages bruts lorsque le FMII est mis à contribution.

Peu importe la problématique considérée, les tests statistiques de comparaison sont toujours faits entre les sexes et entre les niveaux scolaires, pour tous les territoires. Les comparaisons interterritoriales sont réalisées en mettant en parallèle, d'une part, Lanaudière et ses deux territoires de RLS et, d'autre part, le reste du Québec (l'ensemble du Québec moins Lanaudière)³. Les deux territoires de RLS lanauois sont aussi comparés entre eux.

En général, seules les différences statistiquement significatives au seuil de 0,05 sont signalées dans le texte. Il faut cependant retenir que le fait de ne pas établir une différence statistiquement significative entre deux proportions ne signifie pas pour autant qu'elles soient identiques.

Limites des résultats

Malgré la rigueur employée par l'ISQ pour réaliser une collecte de données la plus exhaustive possible et exempte de biais, les statistiques présentées dans ce fascicule comportent quelques limites. Elles peuvent être entachées par un biais de mémoire engendrant, selon le cas, une sous ou une sur-déclaration. Le phénomène de la désirabilité sociale peut aussi avoir mené à une sous ou une sur-déclaration, difficilement quantifiable, de certains comportements (ISQ et INSPQ, 2012).

Comparabilité des résultats

Il importe finalement de noter qu'il peut être hasardeux de comparer les résultats de l'EQSJS 2010-2011 avec ceux d'enquêtes antérieures menées par l'ISQ ou Statistique Canada (Pica et autres, 2012). Toute tentative de comparaison devra prendre en compte les caractéristiques méthodologiques respectives des enquêtes (mode d'échantillonnage, mode de collecte de données, formulation des questions, etc.). L'absence ou la présence d'écarts entre les données de l'EQSJS 2010-2011 et celles d'une autre enquête pourrait résulter de différences méthodologiques plutôt que d'un changement au sein de la population ciblée (ISQ et INSPQ, 2012).

² Les lecteurs qui désirent avoir plus de détails quant aux conditions d'emploi des tests de comparaison sont invités à consulter le guide méthodologique produit par l'Institut de la statistique du Québec en collaboration avec l'Institut national de santé publique du Québec (ISQ et INSPQ, 2012). Le test du khi-deux est disponible avec les données tirées de l'Infocentre de santé publique et celles de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec (BDSO).

³ Au moment de la réalisation de ce fascicule, il était problématique de créer une entité géographique correspondant au « Québec moins un territoire de RLS ». C'est pourquoi les indicateurs propres à chacun des territoires de RLS lanauois sont comparés à ceux du « Québec moins la région de Lanaudière ». Ce choix méthodologique pourrait générer un biais puisque l'un des territoires de RLS lanauois est toujours exclu de la comparaison. Ce biais demeure cependant négligeable, car la population de chacun des territoires de RLS lanauois représente autour de 3 % de la population du reste du Québec.

Quelques considérations méthodologiques entourant la violence

La violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées sont deux problématiques dont il est difficile de dresser un bilan exhaustif. Il n'est pas certain que toutes les victimes se soient déclarées et il en est de même pour les élèves ayant infligé de la violence. Chez les victimes, la peur de récidive, la honte ou le désir « d'oublier » le ou les événements violents pourraient les inciter à ne pas répondre par l'affirmative à certaines questions. La réprobation générale à l'égard de la violence pourrait pousser des agresseurs à se faire discrets.

Il n'est pas certain que tous les élèves aient donné un sens identique à la violence physique, psychologique ou sexuelle. Des agresseurs pourraient ainsi juger que leurs actes, leurs comportements ou leurs propos n'ont nullement été violents, alors que ce n'est pas du tout le cas aux yeux de leurs victimes.

Il faut retenir que les résultats de l'enquête ne permettent pas de connaître le contexte et la chronologie des actes violents, ni leur fréquence et leur intensité. Il est également impossible de déterminer le sexe et le nombre de victimes d'un élève agresseur et si un élève a été victime de violence à plusieurs reprises durant ses relations amoureuses. Ils permettent toutefois de déterminer les proportions d'élèves qui présentent des comportements ou des conduites problématiques avec leur amoureux ou leur amoureuse.

QUELQUES RÉSULTATS EN BREF

La violence psychologique, physique ou sexuelle dans les relations amoureuses

Comparativement au reste du Québec⁴

La région de **Lanaudière** présente des proportions **plus élevées** :

- d'élèves ayant **infligé** de la violence (sexes réunis);
 - d'élèves ayant **infligé** de la violence psychologique (sexes réunis, filles);
- d'élèves ayant **subi** de la violence (sexes réunis);
 - d'élèves ayant **subi** de la violence psychologique (sexes réunis);
- d'élèves ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis, filles, garçons);
- d'élèves du 2^e cycle ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis, garçons).

Le territoire de **RLS de Lanaudière-Nord** possède des proportions **plus élevées** :

- de filles du 1^{er} cycle ayant **infligé** de la violence;
- d'élèves du 1^{er} cycle ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis).

Le territoire de **RLS de Lanaudière-Sud** a des proportions **plus élevées** :

- d'élèves du 2^e cycle inscrits dans une formation autre que générale ayant **subi** de la violence (sexes réunis);
- de garçons ayant **subi** de la violence psychologique;
- d'élèves ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis, garçons);
- d'élèves du 2^e cycle ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis, garçons);
- d'élèves du 2^e cycle inscrits dans une formation autre que générale ayant **infligé et subi** de la violence (sexes réunis).

Une proportion plus élevée dans le territoire de RLS de Lanaudière-Sud que dans celui du RLS de Lanaudière-Nord⁵ :

- de garçons ayant **infligé et subi** de la violence.

⁴ Les différences territoriales selon l'année scolaire (1^{re} secondaire, 2^e secondaire, etc.) ne sont pas présentées dans ce tableau sommaire.

⁵ Aucun indicateur propre au territoire de RLS de Lanaudière-Nord n'est significativement supérieur à ceux du territoire de RLS de Lanaudière-Sud.

RELATIONS AMOUREUSES

Plus de la moitié des élèves des écoles secondaires de Lanaudière affirme avoir eu au moins une relation amoureuse (hétérosexuelle ou homosexuelle) au cours des douze derniers mois (Tableau 1). Pour les élèves des 1^{re} et 2^e secondaires, il est possible que les relations amoureuses s'apparentent plus à des fréquentations amoureuses (Pica et autres, 2013). Cette prévalence est plus importante chez les filles que chez les garçons et elle augmente graduellement avec l'année scolaire.

Les jeunes lanaudois, notamment les filles, sont proportionnellement plus nombreux que les élèves des écoles secondaires du reste du Québec à déclarer avoir vécu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois. Ce constat ressort principalement pour les filles du 2^e cycle du secondaire.

Les deux territoires de RLS de Lanaudière présentent des pourcentages similaires d'élèves ayant déjà eu au moins une relation amoureuse depuis douze mois, aussi bien chez les filles que les garçons. Le territoire de RLS de Lanaudière-Nord se distingue du reste du Québec avec une proportion plus élevée de filles, principalement au 2^e cycle.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 retenues dans le présent fascicule font référence aux relations amoureuses au cours des douze derniers mois. L'enquête offre aussi des statistiques sur les relations amoureuses survenues au cours de la vie.

Les trois quarts des élèves lanaudois déclarent avoir eu **au moins une relation amoureuse au cours de leur vie**. Les garçons sont, à cet égard, proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir eu au moins une relation amoureuse. Retenons que les filles sont plus nombreuses que les garçons lorsque la période de référence se limite aux douze derniers mois.

Les filles et les garçons des écoles secondaires lanaudoises sont, en proportion, plus nombreux que leurs pairs du reste du Québec à avoir vécu au moins une relation amoureuse durant leur vie.

Tableau 1
Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et Le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	56,3 (+)	51,5	53,4 (+)	50,8
Filles	59,6 (+)	54,6	56,6 (+)	52,5
Garçons	53,0	48,3	50,2	49,0
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	44,5	40,4	42,3	42,8
2 ^e secondaire	48,5	43,2	45,2	45,2
3 ^e secondaire	61,7 (+)	51,8	56,1 (+)	49,9
4 ^e secondaire	63,0 (+)	62,5 (+)	62,7 (+)	56,3
5 ^e secondaire	68,6 (+)	62,3	64,6	61,4
Filles				
1 ^{re} secondaire	42,0	36,4	39,2	39,8
2 ^e secondaire	51,3	43,0	45,9	46,7
3 ^e secondaire	67,1 (+)	53,6	59,5 (+)	51,6
4 ^e secondaire	72,1 (+)	69,7 (+)	70,6 (+)	59,8
5 ^e secondaire	71,2	69,0	69,8 (+)	65,6
Garçons				
1 ^{re} secondaire	47,4	43,5	45,1	45,6
2 ^e secondaire	46,5	43,4	44,7	43,8
3 ^e secondaire	56,5	50,1	52,8	48,3
4 ^e secondaire	53,7	54,2	54,0	52,8
5 ^e secondaire	65,8 (+)	53,3	58,4	56,8
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	46,5	42,0	43,9	44,0
2 ^e cycle ²	63,9 (+)	58,4	60,6 (+)	55,4
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	46,0	40,4	42,8	43,4
2 ^e cycle ²	69,8 (+)	64,0 (+)	66,2 (+)	58,6
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	46,9	43,4	44,9	44,7
2 ^e cycle ²	58,0	52,3	54,7	52,2
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	46,0	43,0	44,3	43,8
Autres formations	52,7	33,7	40,0	47,8
2^e cycle²				
Formation générale	61,9 (+)	58,2	59,5 (+)	54,9
Autres formations	72,0	65,0	70,5	62,1

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5%.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5%.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

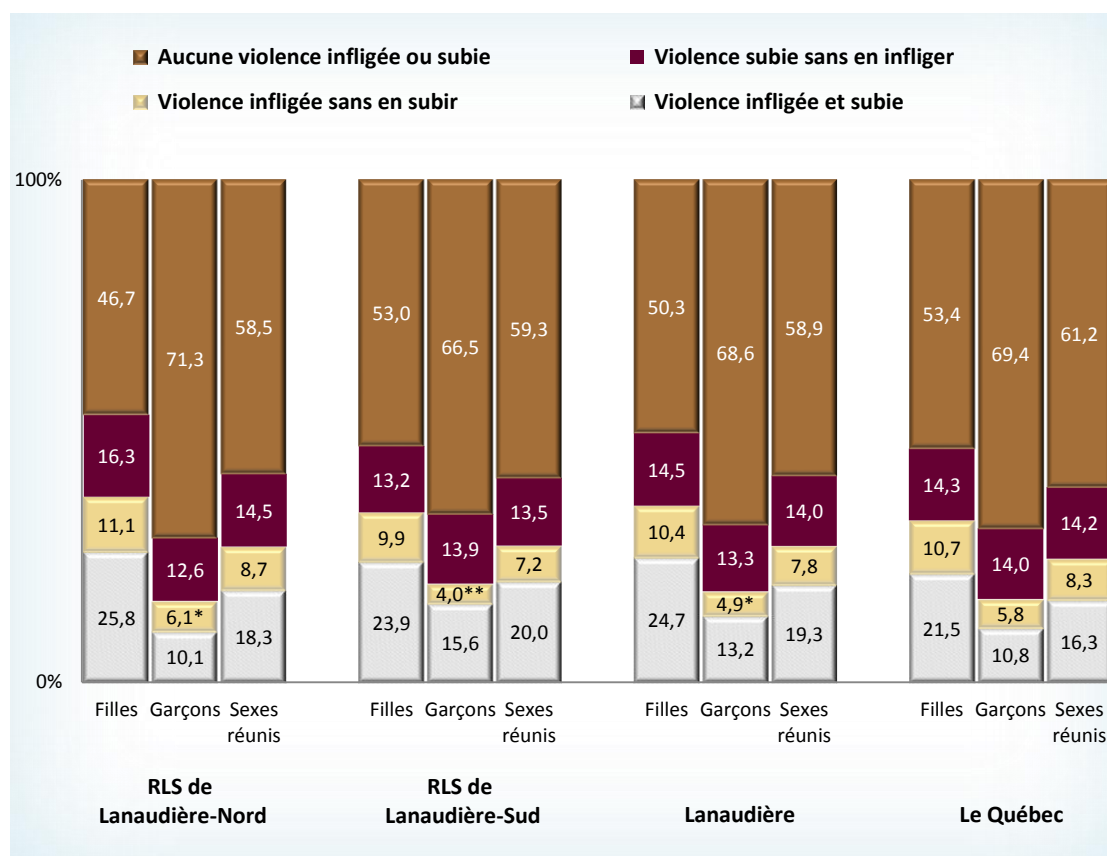
© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

La majorité des élèves lanaudois, soit six sur dix, ayant eu au moins une relation amoureuse n'ont pas infligé ou subi de la violence psychologique, physique ou sexuelle au cours des douze derniers mois (Graphique 1). Environ 8 % ont infligé de la violence sans en subir, alors que 14 %⁶ ont été victimes de violence sans en infliger. Enfin, 19 % des élèves ayant eu au moins une relation amoureuse ont infligé et subi de la violence au cours de la dernière année.

Les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à avoir infligé et subi de la violence. Elles sont également plus nombreuses à avoir infligé de la violence sans en subir.

Graphique 1
Répartition des élèves du secondaire selon la présence ou non de violence (psychologique, physique ou sexuelle) subie ou infligée au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)



* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

Note : La somme des pourcentages peut ne pas totaliser 100 % en raison des arrondis.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

⁶ Dans le but d'alléger la lecture, les pourcentages dont la valeur est égale ou supérieure à 10 % sont arrondis à l'unité dans le texte. Ils sont toutefois arrondis à une décimale dans les figures.

Violence infligée

Parmi les élèves lanaudois qui ont eu au moins une relation amoureuse au cours de la dernière année⁷, un peu plus du quart révèle avoir infligé, au moins une fois au cours des douze derniers mois, de la violence physique, psychologique ou sexuelle dans leurs relations amoureuses (Tableau 2)⁸. Cette proportion surpasse celle des élèves du reste du Québec.

À cette différence entre territoires, s'en ajoute une en fonction du sexe des élèves. Ainsi, les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à avoir déclaré des actes violents envers leur partenaire. C'est le cas d'une fille sur trois contre un garçon sur cinq. Cette propension plus fréquente à infliger de la violence s'observe chez les filles de tous les niveaux scolaires.

Le pourcentage de jeunes ayant infligé de la violence à leur amoureuse ou leur amoureux est moins élevé au 1^{er} cycle du secondaire qu'au 2^e cycle. Malgré cela, la violence dans les relations amoureuses demeure une problématique préoccupante chez les plus jeunes, car autour de 17 % des élèves lanaudois de la 1^{re} secondaire en ont infligé au moins une fois aux cours des douze derniers mois.

Même si les écarts observés ne sont pas toujours significatifs, il semble que le fait d'infliger de la violence dans les relations amoureuses soit moins courant parmi les élèves inscrits à la formation générale que chez les autres élèves. Ce constat s'applique aux deux cycles du secondaire.

Les deux territoires de RLS lanaudois présentent un profil similaire quant à la violence infligée dans les relations amoureuses, peu importe le sexe, le niveau scolaire ou le type de parcours scolaire des élèves. Comparativement au reste du Québec, seules les filles du 1^{er} cycle des écoles du territoire de RLS de Lanaudière-Nord se démarquent avec une plus forte prévalence de violence envers leurs partenaires.

Tableau 2

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	27,0	27,1	27,1 (+)	24,6
Filles	36,9	33,9	35,2	32,2
Garçons	16,3	19,5	18,1	16,7
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	19,7	14,4 **	16,9	16,9
2 ^e secondaire	26,7	22,5	24,2	21,3
3 ^e secondaire	27,3 *	26,5	26,9	24,9
4 ^e secondaire	29,3	31,1	30,4	28,8
5 ^e secondaire	31,6	36,9	34,8 (+)	29,2
Filles				
1 ^{re} secondaire	27,5	19,2 **	23,7 *	22,7
2 ^e secondaire	40,0 (+)	28,0 *	32,6	28,1
3 ^e secondaire	37,8	33,2	35,5	33,6
4 ^e secondaire	37,6	36,4	36,8	36,9
5 ^e secondaire	40,7	43,0	42,2	35,8
Garçons				
1 ^{re} secondaire	11,8 **	11,4 **	11,6 *	12,3
2 ^e secondaire	16,0 *	17,1 *	16,6 *	14,6
3 ^e secondaire	15,4 **	19,9 **	17,8 *	16,3
4 ^e secondaire	17,8 **	23,2 *	21,1 *	19,3
5 ^e secondaire	21,2	26,7 *	24,2	20,9
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	23,3	19,1	21,0	19,2
2 ^e cycle ²	29,1	31,4	30,4 (+)	27,6
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	33,6 (+)	24,8 *	28,8	25,6
2 ^e cycle ²	38,5	37,7	38,0	35,5
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	14,1 *	14,5 *	14,3	13,4
2 ^e cycle ²	17,8	22,9	20,6	18,7
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	23,3	18,3	20,5	18,7
Autres formations	23,7	27,8 **	26,0 **	26,3
2^e cycle²				
Formation générale	27,8	30,9	29,7	27,3
Autres formations	33,7 *	43,3 **	35,6	31,3

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

⁷ Toutes les statistiques présentées dans cette section et les suivantes concernent uniquement les élèves qui déclarent avoir eu au moins une relation amoureuse durant les douze derniers mois. Les élèves n'ayant eu aucune relation amoureuse durant cette période sont donc exclus de l'analyse. Ces derniers représentent environ 47 % des élèves des écoles secondaires lanaudoises.

⁸ Cette proportion englobe les élèves qui ont infligé de la violence sans en subir et les élèves qui ont infligé et subi de la violence.

Violence infligée selon le type

La violence psychologique est la forme de violence la plus souvent infligée dans les relations amoureuses (Tableau 3). C'est le cas d'un élève Lanaudois sur cinq ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois. La violence physique se situe au second rang avec une prévalence de 13 %. Elle est suivie, loin derrière, par la violence sexuelle (autour de 2 % des élèves en auraient infligée).

Les élèves des écoles secondaires Lanaudoises, principalement les filles, se distinguent de leurs homologues du reste du Québec avec une prévalence plus importante de violence psychologique. Une pareille différence n'est pas relevée pour la violence physique et la violence sexuelle.

La forme de violence infligée dans les relations amoureuses diffère selon le sexe. Peu importe le territoire considéré, les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à rapporter avoir infligé de la violence psychologique au moins une fois au cours de la dernière année. Il en est de même pour la violence physique. À l'inverse, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir fait subir de la violence sexuelle à leur partenaire. La différence entre les filles et les garçons est significative pour les élèves de l'ensemble du Québec et du territoire de RLS de Lanaudière-Nord quant à la violence sexuelle. Quoique non significative, la tendance observée dans la région de Lanaudière et le territoire de RLS de Lanaudière-Sud est semblable.

Les deux territoires de RLS de Lanaudière ne se différencient pas l'un de l'autre quant à la forme de violence infligée par les élèves du secondaire dans leurs relations amoureuses.

Tableau 3

Formes de violence (psychologique, physique ou sexuelle) infligée au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Psychologique	18,6	19,8	19,3 (+)	17,3
Filles	24,8	23,4	24,0 (+)	21,3
Garçons	12,0	15,7	14,1	13,0
Physique	12,8	12,8	12,8	12,5
Filles	20,3	18,5	19,2	19,2
Garçons	4,7 *	6,5 *	5,7	5,6
Sexuelle	2,1 *	1,8 *	1,9 *	2,7
Filles	1,2 **	1,4 **	1,3 **	2,0
Garçons	3,1 **	2,3 **	2,7 *	3,4

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

Notes : Un même élève peut déclarer avoir infligé plus d'une forme de violence. Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %. Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Violence subie

Toujours parmi les élèves lanauchois ayant eu au moins une relation amoureuse au cours de la dernière année, le tiers affirme avoir subi de la violence au moins une fois au cours des douze derniers mois (Tableau 4)⁹. À l'instar de la violence infligée, la prévalence de la violence subie chez les élèves des écoles secondaires lanauchoises est supérieure à celle du reste du Québec.

Plus souvent agresseurs que les garçons, les filles sont également plus souvent victimes de violence dans leurs relations amoureuses. Dans Lanaudière, c'est le cas de quatre filles sur dix contre un garçon sur quatre. Sauf à la 1^{re} secondaire, où les proportions sont équivalentes, les filles déclarent être victimes de violence plus souvent que les garçons à tous les niveaux scolaires.

Même si les écarts sont moins nets qu'avec la violence infligée, il ressort que les filles du 2^e cycle du secondaire disent être plus souvent victimes de violence dans leurs relations amoureuses que celles du 1^{er} cycle (écart significatif seulement pour l'ensemble du Québec). Cette dissemblance selon le niveau scolaire n'apparaît pas chez les garçons.

Il semble exister une association entre la prévalence de la violence subie dans les relations amoureuses et le type de parcours scolaire des élèves. Les élèves inscrits à la formation générale sont moins souvent victimes de violence que les autres élèves. Cela est particulièrement le cas au 2^e cycle du secondaire.

Tout comme pour la violence infligée, les deux territoires de RLS lanauchois présentent, pour les filles et pour les garçons, des statistiques semblables quant à la violence subie dans les relations amoureuses. Il en est de même pour le niveau scolaire ou le type de parcours scolaire des élèves. Les deux territoires de RLS lanauchois ne se distinguent pas du reste du Québec, sauf pour les élèves du 2^e cycle de Lanaudière-Sud inscrits dans une formation autre que générale. Ces derniers sont plus nombreux, en proportion, à avoir été au moins une fois victimes de violence dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois.

Tableau 4

Proportion d'élèves du secondaire ayant subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	32,9	33,5	33,3 (+)	30,5
Filles	42,1	37,1	39,3	35,9
Garçons	22,8	29,4	26,6	24,8
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	27,3 *	24,4	25,7	25,1
2 ^e secondaire	33,1	31,5 *	32,2	28,3
3 ^e secondaire	35,7 *	28,6	32,0	30,1
4 ^e secondaire	35,7	37,4	36,7	34,0
5 ^e secondaire	30,9	43,0 (+)	38,1	33,5
Filles				
1 ^{re} secondaire	32,5 *	25,1 *	29,1	26,7
2 ^e secondaire	43,1	38,6	40,3 (+)	32,8
3 ^e secondaire	48,5	29,3	38,8	37,6
4 ^e secondaire	46,0	38,9	41,6	40,2
5 ^e secondaire	36,0	46,0	42,4	38,5
Garçons				
1 ^{re} secondaire	21,9 *	23,9	23,1	23,8
2 ^e secondaire	25,1 *	24,6 **	24,8 *	23,9
3 ^e secondaire	21,0 *	27,9 *	24,7	22,7
4 ^e secondaire	21,5 *	35,2	29,7	26,7
5 ^e secondaire	24,8	37,8 *	31,9	27,1
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	30,3	28,5	29,3	26,8
2 ^e cycle ²	34,4	36,2	35,4	32,5
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	37,7	33,8	35,5	30,0
2 ^e cycle ²	44,3	38,6	40,9	38,7
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	23,7	24,2 *	24,0	23,8
2 ^e cycle ²	22,2	33,1	28,3	25,4
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	29,3	29,7	29,5	26,3
Autres formations	40,9 *	16,5 **	27,1 **	32,7
2^e cycle²				
Formation générale	32,9	35,1	34,3	32,3
Autres formations	39,6 *	62,6 (+)	44,2 *	34,5

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

⁹ Cette proportion regroupe les élèves qui ont subi de la violence sans en infliger et les élèves qui ont subi et infligé de la violence.

Violence subie selon le type

La violence psychologique est la plus souvent identifiée parmi les victimes (Tableau 5). Elle touche un élève lanaudois sur quatre ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois. La violence physique (13 %) et la violence sexuelle (10 %) suivent.

Les élèves lanaudois se différencient de leurs pairs du reste du Québec avec une prévalence plus importante de la violence psychologique subie dans les relations amoureuses. Aucune différence entre les deux territoires n'est observée pour la violence physique et la violence sexuelle.

À l'instar de la violence infligée, il existe de nettes différences entre les garçons et les filles quant à la forme de violence subie. Ainsi, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir subi de la violence psychologique ou de la violence sexuelle au moins une fois au cours des douze derniers mois. Les garçons sont cependant plus nombreux que les filles à avoir été victimes de violence physique.

Les deux territoires de RLS de Lanaudière présentent des proportions similaires pour les victimes de violence physique ou de violence sexuelle. Pour la violence psychologique, les données de l'enquête révèlent que les garçons du territoire de RLS de Lanaudière-Sud sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que leurs homologues du Nord à s'identifier à titre de victimes. Les garçons du territoire de RLS de Lanaudière-Sud se distinguent aussi de ceux du reste du Québec à cet égard.

Tableau 5

Formes de violence (psychologique, physique ou sexuelle) subie au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Psychologique	23,2	24,5	23,9 (+)	21,8
Filles	30,4	27,0	28,4	26,6
Garçons	15,4	21,7 (+)	18,9	16,9
Physique	12,9	12,9	12,9	12,1
Filles	13,3	10,3	11,6	11,0
Garçons	12,4	15,8	14,3	13,3
Sexuelle	10,5	9,7	10,0	9,9
Filles	15,5	13,3	14,2	14,5
Garçons	5,1 *	5,6 *	5,4 *	5,1

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Notes : Un même élève peut déclarer avoir subi plus d'une forme de violence. Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %. Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Violence infligée et subie

Deux élèves des écoles secondaires lanauchoises sur dix ont à la fois infligé et subi de la violence dans leurs relations amoureuses (Tableau 6). Dans Lanaudière, comme au Québec, ce type de vécu amoureux est plus fréquent chez les filles que chez les garçons. Il est plus répandu parmi les élèves du 2^e cycle du secondaire que chez ceux du 1^{er} cycle. Il semble aussi être plus fréquemment déclaré parmi les élèves qui ne sont pas inscrits à la formation générale.

Les filles et les garçons des écoles secondaires de Lanaudière sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que leurs homologues du reste du Québec à avoir infligé et subi de la violence dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois. Une pareille différence vis-à-vis le reste du Québec est aussi observée pour les garçons, principalement ceux du 2^e cycle du secondaire, des écoles du territoire de RLS de Lanaudière-Sud et pour les élèves du 1^{er} cycle du territoire de RLS de Lanaudière-Nord.

Contrairement à ce qui ressort de l'analyse dans les sections précédentes, les deux territoires de RLS lanauchois affichent des statistiques différentes quant à la prévalence de la violence infligée et subie dans les relations amoureuses. Ainsi, les garçons des écoles du territoire de RLS de Lanaudière-Nord sont, en proportion, moins nombreux que ceux du Sud à avoir infligé et subi de la violence.

Tableau 6

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé et subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	18,3	20,0 (+)	19,3 (+)	16,3
Filles	25,8	23,9	24,7 (+)	21,5
Garçons	10,1	15,6 (+)	13,2 (+)	10,8
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} secondaire	10,9 *	9,0 **	9,9 *	10,0
2 ^e secondaire	18,8	15,4	16,8	13,9
3 ^e secondaire	20,8 *	18,9	19,8	16,3
4 ^e secondaire	21,0	22,6 *	22,0	19,5
5 ^e secondaire	18,3	30,7 (+)	25,7 (+)	20,3
Filles				
1 ^{er} secondaire	16,5 *	7,6 **	12,4 **	13,3
2 ^e secondaire	29,0	20,4 *	23,7	18,1
3 ^e secondaire	30,7 *	21,6	26,1	22,8
4 ^e secondaire	27,3	24,4 *	25,5	25,0
5 ^e secondaire	22,7 *	35,1 (+)	30,6 (+)	24,9
Garçons				
1 ^{er} secondaire	5,3 **	9,9 **	8,0 **	7,3
2 ^e secondaire	10,7 **	10,4 **	10,5 *	9,6
3 ^e secondaire	9,3 **	16,1 **	13,0 *	10,0
4 ^e secondaire	12,4 *	20,0 *	17,0 *	13,0
5 ^e secondaire	13,1 *	23,1 *	18,6 *	14,4
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	15,0 (+)	12,7	13,7	12,0
2 ^e cycle ²	20,2	23,9 (+)	22,3 (+)	18,7
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	22,6	15,8 *	18,9	16,0
2 ^e cycle ²	27,4	27,2	27,3	24,3
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	8,2 *	10,2 *	9,3 *	8,4
2 ^e cycle ²	11,3 *	19,4 (+)	15,8 (+)	12,3
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	np	np	13,7	11,5
Autres formations	np	np	14,5 **	18,3 *
2^e cycle²				
Formation générale	18,8	23,3	21,6	18,6
Autres formations	24,9 **	37,5 (+)	27,4 *	19,4

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

np : Donnée non présentée en raison du faible nombre de répondants.

¹ 1^{er} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "**" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Violence infligée ou subie et caractéristiques des élèves

Qu'elle soit infligée ou subie, la violence dans les relations amoureuses est liée à plusieurs caractéristiques socio-économiques, scolaires et sanitaires des élèves. Il en est de même pour leur environnement social et certaines de leurs habitudes de vie.

Ainsi, la proportion d'élèves ayant infligé ou subi de la violence dans les relations amoureuses est moins importante lorsqu'ils vivent avec leurs deux parents biologiques plutôt que dans une famille monoparentale ou recomposée, d'accueil, etc. (Tableau 7)¹⁰. La situation est la même pour les élèves dont au moins un des deux parents possède un diplôme d'études secondaires ou postsecondaires ou lorsqu'ils vivent dans un milieu socioéconomique très favorisé¹¹.

Les élèves qui présentent un risque élevé de décrochage scolaire sont proportionnellement plus nombreux que les autres élèves à avoir été des agresseurs ou des victimes de violence dans les relations amoureuses.

Tableau 7

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Situation familiale				
Biparentale	25,8	23,2	30,6	28,3
Autres ¹	28,5	26,5	36,3	33,1
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	34,0	33,2	44,0	38,9
DES	29,8	25,1	38,4	32,5
Études postsecondaires	25,5	23,9	30,2	29,4
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	25,8	22,0	32,4	28,6
Très défavorisé	28,3	28,0	35,0	33,7
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	32,7	28,7	39,2	34,6
Niveau nul, faible ou modéré	25,2	23,3	31,2	29,1

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie "Autres" regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5%.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

¹⁰ Les tableaux 7 à 10 présentent les proportions d'élèves des écoles secondaires de l'ensemble de la région de Lanaudière et pour tout le Québec. Les statistiques équivalentes pour les deux territoires de RLS lanadois sont présentées en annexe (Tableaux A1 à A4).

¹¹ Les lecteurs sont invités à consulter le document intitulé *Localiser la défavorisation – Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière, 2006* (Guillemette, Simoneau et Payette, 2010) afin de prendre connaissance de la signification de l'indice de défavorisation et de ses composantes matérielle et sociale. Le document est disponible sur le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/syilia sous l'onglet « Nos publications ».

Les statistiques présentées au Tableau 8 font état de l'existence de liens entre la qualité de l'environnement social des élèves et la violence amoureuse. Elles révèlent que les élèves profitant d'un soutien social élevé, qu'il soit familial, scolaire ou de la part des amis, sont proportionnellement moins nombreux que les autres élèves à avoir été des agresseurs ou des victimes dans leurs relations amoureuses.

Les jeunes qui bénéficient d'un soutien parental élevé sont, eux aussi, proportionnellement moins nombreux à avoir infligé ou subi de la violence lors de relations amoureuses. C'est aussi le cas pour les jeunes qui n'ont pas été victimes de violence en milieu scolaire ou sur le chemin de l'école et pour ceux qui n'ont pas été l'objet de cyberintimidation (données non présentées).

Tableau 8
Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	23,9	22,2	29,4	27,6
Niveau faible ou moyen	34,8	30,7	42,9	37,7
Soutien social des amis				
Niveau élevé	26,8	24,1	32,5	29,8
Niveau faible ou moyen	28,0	26,4	35,8	32,7
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	22,3	21,1	30,2	27,7
Niveau faible ou moyen	28,9	25,8	34,7	32,1

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Qu'elle soit infligée ou subie, cette violence est moins présente chez les jeunes dont l'estime de soi est moyenne ou élevée (Tableau 9). Le constat est le même lorsqu'ils présentent un niveau élevé d'autocontrôle ou lorsqu'ils affichent un niveau faible ou moyen à l'échelle de détresse psychologique.

De même, les élèves n'ayant pas eu de comportements d'agressivité directe ou indirecte ou n'ayant pas commis d'actes délinquants, de conduites imprudentes ou rebelles sont proportionnellement moins nombreux que les autres élèves à avoir infligé ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses au moins une fois au cours des douze derniers mois (données non présentées).

Tableau 9
Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon l'estime de soi, l'autocontrôle et la détresse psychologique, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Estime de soi				
Niveau faible	34,6	33,7	44,3	41,6
Niveau moyen ou élevé	24,9	22,2	30,1	27,6
Autocontrôle				
Niveau élevé	13,0 *	10,9	14,6	14,8
Niveau faible ou moyen	29,0	26,4	35,8	32,4
Détresse psychologique				
Niveau élevé	42,1	36,9	43,3	45,1
Niveau faible ou moyen	21,3	20,1	29,4	25,8

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Les élèves ayant été initiés à la consommation d'alcool ou de drogues avant l'âge de 13 ans ainsi que les élèves présentant des problèmes émergents ou réels de consommation d'alcool ou de drogues (« feu jaune » ou « feu rouge » selon l'indice DEP-ADO) sont, en proportion, plus nombreux que les autres élèves à avoir été des agresseurs ou des victimes de violence dans leurs relations amoureuses (Tableau 10)¹².

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 révèlent aussi que les élèves dont la consommation d'alcool a été excessive au cours de la dernière année¹³ sont proportionnellement plus nombreux que les autres élèves à avoir infligé ou subi de la violence. C'est le cas également pour les élèves ayant eu une première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans et pour ceux qui ont été victimes d'au moins une relation sexuelle forcée (données non présentées).

Faute d'un nombre suffisant de répondants, les données lanauchoises ne permettent pas de confirmer statistiquement ces constats pour tous les indicateurs de croisement considérés dans cette section, alors qu'ils le sont pour l'ensemble du Québec. Les tendances observées pour la région de Lanaudière et chacun de ses deux territoires de RLS sont toutefois similaires à celles de l'ensemble du Québec.

Tableau 10
Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines habitudes de vie, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Consommation d'alcool avant l'âge de 13 ans				
Oui	30,0	29,7	37,6	35,7
Non	27,6	24,2	32,6	29,7
Consommation de drogues avant l'âge de 13 ans				
Oui	38,0	35,3	39,3	43,0
Non	27,3	24,9	33,4	30,4
Indice DEP-ADO				
Feu vert	25,3	22,0	30,7	27,4
Feu jaune	29,6	34,4	40,8	42,7
Feu rouge	40,5	39,9	50,2	48,2

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

¹² Les lecteurs qui désirent en apprendre plus sur l'indice DEP-ADO dans la région de Lanaudière sont invités à consulter les documents suivants : *L'indice DEP-ADO de consommation problématique d'alcool ou de drogues, l'environnement social, la santé mentale et l'adaptation sociale* (Guillemette et Peterson, 2013c) et *La polyconsommation de substances psychoactives, les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues et l'indice DEP-ADO* (Guillemette et Peterson, 2013d). Les documents sont disponibles sur le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia sous l'onglet « Nos publications ».

¹³ La consommation excessive d'alcool correspond à la prise de cinq consommations d'alcool ou plus au cours d'une même occasion au moins une fois durant les douze mois précédant l'enquête.

RELATIONS SEXUELLES FORCÉES

La violence survenue dans les relations amoureuses n'est pas la seule forme de violence à laquelle sont confrontés les jeunes. Ces derniers peuvent aussi être victimes de relations sexuelles forcées, peu importe si elles surviennent dans le cadre de relations amoureuses ou non.

Dans Lanaudière, autour de 7 % de tous les élèves des écoles secondaires âgés de 14 ans et plus affirment avoir été contraints à une relation sexuelle au moins une fois au cours de leur vie (Tableau 11). Les victimes sont beaucoup plus souvent des filles que des garçons. C'est le cas d'une fille sur neuf et d'un garçon sur cinquante.

La proportion de victimes de relations sexuelles forcées ne varie pas selon le cycle du secondaire. Il en va autrement pour le type de parcours scolaire puisque les élèves du 2^e cycle qui ne sont pas inscrits à la formation générale sont, en proportion, plus nombreux que les autres élèves à avoir eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie (lien significatif seulement pour l'ensemble du Québec).

Aussi bien pour les filles que les garçons, la région de Lanaudière, ses deux territoires de RLS et le Québec présentent des prévalences similaires de victimes de relations sexuelles forcées.

Peu importe leur sexe, les élèves du secondaire ayant été contraints à une relation sexuelle ont été plus souvent agressés par un autre jeune que par un adulte (donnée non présentée).

Tableau 11
Proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles forcées au cours de leur vie selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	8,4 *	5,6	6,7	6,0
Filles	14,3 *	9,4	11,3	9,9
Garçons	2,9 **	1,4 **	2,1 *	2,3
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	7,9 *	3,3 *	5,5	5,7
2 ^e cycle ²	8,5 *	6,0	7,0	6,1
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	np	np	9,9 *	9,7
2 ^e cycle ²	np	np	11,6	9,9
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	np	np	2,0 **	2,5
2 ^e cycle ²	np	np	2,1 **	2,2
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	np	np	4,8 *	5,4
Autres formations	np	np	11,6 **	8,1 *
2^e cycle²				
Formation générale	np	np	6,0	5,7
Autres formations	np	np	15,5 **	10,5

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

np : Donnée non présentée en raison du faible nombre de répondants.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Une problématique plus fréquente dans Lanaudière

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 démontrent que des proportions non négligeables de jeunes ont infligé de la violence (27 %) ou en ont subi (33 %) dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois. La prévalence de cette problématique est plus importante parmi les élèves des écoles secondaires de Lanaudière que dans le reste du Québec.

Il ressort des données de l'enquête que les élèves agresseurs ou victimes sont, en proportion, plus nombreux à vivre dans des milieux moins favorisés aux plans social et économique. Or, la région lanauoise présente des statistiques similaires à celles du reste du Québec quant à la défavorisation économique et sociale (ASSSL, 2013). Les facteurs expliquant cette différence entre Lanaudière et le reste du Québec ne sont donc vraisemblablement pas de nature économique ou sociale. Seraient-ils plutôt liés à certains comportements à risque plus fréquemment adoptés par les élèves de Lanaudière? Les prévalences plus élevées de consommateurs d'alcool (excessifs ou non), d'usagers de drogues et de jeunes ayant été initiés tôt à la drogue ou aux premières relations sexuelles consensuelles (Guillemette et Peterson, 2013a; Guillemette et Peterson, 2013b; Bellehumeur et autres, 2013) pourraient-elles expliquer, en partie ou totalement, les écarts observés entre les élèves de Lanaudière et ceux du reste du Québec?

De la violence infligée et subie

Environ 19 % des élèves lanauois ayant eu une relation amoureuse ont, à la fois, exercé et vécu de la violence envers ou de la part de leur partenaire au cours des douze mois précédant l'enquête. Cette proportion grimpe à 25 % pour les filles et elle se situe à 13 % pour les garçons. Ces statistiques démontrent que la violence dans les relations amoureuses n'est pas toujours unidirectionnelle, puisque la violence bidirectionnelle est relativement commune. Un tel constat n'est pas exclusif à l'EQSJS 2010-2011 puisque plusieurs études ont déjà fait état de cette violence mutuelle au sein des couples d'adolescents. Certaines de ces études établissent même qu'une majorité de jeunes filles et de jeunes garçons vivant de la violence dans leurs relations amoureuses sont à la fois des agresseurs et des victimes (Mulford et Giordano, 2008; Gray et Foshee, 1997).

Ce phénomène est préoccupant. Une étude menée aux États-Unis en 1992 auprès d'élèves du 6^e au 12^e grade¹⁴ conclut que les jeunes vivant de la violence mutuelle dans leurs relations amoureuses font face à une fréquence plus élevée et plus diversifiée d'actes violents comparativement aux jeunes qui sont uniquement agresseurs ou exclusivement victimes. Les blessures occasionnées par cette violence seraient également plus sévères (Gray et Foshee, 1997).

Des différences selon le sexe et le niveau scolaire

La violence dans les relations amoureuses affecte de façon inégale les filles et les garçons du secondaire. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir agressé physiquement ou psychologiquement leur partenaire. Elles sont aussi plus nombreuses à avoir été victimes de violence psychologique ou sexuelle de la part de leur partenaire.

Les résultats de l'enquête confirment l'existence de plus d'un modèle de violence dans les relations amoureuses des jeunes. Il y a certes le modèle le plus prévisible, soit celui du garçon-agresseur et de la fille-victime, mais il y a aussi le modèle inverse, soit celui de la fille-agresseur et du garçon-victime. À cela, s'ajoute celui où les deux partenaires s'infligent mutuellement de la violence. L'enquête ne permet toutefois pas d'établir si l'intensité de la violence infligée ou subie varie selon le sexe des agresseurs et celui des victimes. De même, elle ne permet pas de déterminer si la prévalence de la violence diffère entre les couples hétérosexuels et les couples homosexuels. Il faut retenir que l'existence de différences entre les sexes quant à la violence infligée ou subie dans le cadre des relations amoureuses importe peu pour les fins de prévention et de promotion de la santé. Il faut plutôt chercher à comprendre pourquoi et comment les jeunes vivent cette violence et comment il faut les aider à y échapper. Il n'est cependant pas mauvais de garder à l'esprit que les filles semblent être affectées différemment et, surtout, plus sévèrement que les garçons par la violence dans les relations amoureuses (Fernet, 2002).

Selon l'enquête, la violence dans les relations amoureuses est plus souvent présente parmi les élèves du 2^e cycle du secondaire que chez ceux du 1^{er} cycle. Il faut toutefois souligner que la hausse de la prévalence de la violence infligée ou subie s'observe seulement entre la 1^{re} et 2^e secondaire et entre la 2^e et 3^e secondaire. Les différences sont, à cet égard, inexistantes ou non significatives entre les 3^e, 4^e et 5^e secondaires. Les résultats de l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais

¹⁴ Les grades 6 à 12 correspondent aux années du secondaire du système scolaire québécois.

menée en 2003 confirment aussi l'existence d'écart selon le niveau scolaire des jeunes (Riberdy et Tourigny, 2009). Ainsi, 27 % des élèves montréalais de la 1^{re} secondaire auraient infligé et/ou subi de la violence contre 40 % pour ceux de la 3^e et 5^e secondaire.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 ne permettent pas d'expliquer ces différences entre les élèves des deux cycles du secondaire. Il est probable que l'exposition à la violence dans les relations amoureuses augmente, entre autres choses, avec le cumul des partenaires.

Des différences selon la forme de violence

L'EQSJS 2010-2011 catégorise la violence dans les relations amoureuses selon trois formes. La violence psychologique est la plus fréquemment identifiée par les élèves ayant infligé ou subi de la violence. La violence physique et la violence sexuelle se retrouvent derrière.

Dans Lanaudière, les proportions d'élèves agresseurs ou victimes de violence sont sensiblement les mêmes pour la violence psychologique (19 % contre 24 %) ou la violence physique (13 % contre 13 %). Pour la violence sexuelle, par contre, il est clair que les élèves se disant victimes (10 %) sont plus nombreux que les élèves déclarant en avoir infligé (1,9 %). Cette dichotomie entre les pourcentages laisse supposer que les élèves responsables de violence sexuelle dans leurs relations amoureuses sont, pour diverses raisons, peu enclins à se déclarer.

Qu'elles en soient les agresseurs ou les victimes, les filles présentent un profil différent des garçons quant à la forme de violence subie ou infligée dans les relations amoureuses. Elles sont plus souvent que les garçons victimes de violence sexuelle alors qu'elles en sont moins souvent les auteures. Par contre, elles ont infligé plus souvent que les garçons de la violence physique et de la violence psychologique. Toujours comparativement aux garçons, elles ont été plus souvent victimes de violence psychologique et moins souvent victimes de violence physique.

Les résultats de l'enquête semblent démontrer que la prévalence de la violence physique dans les relations amoureuses serait plus élevée dans Lanaudière (13 %) et au Québec (12 %) qu'aux États-Unis. Une enquête menée par les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC) en 2011 situe à environ 9 % le pourcentage d'élèves du 9^e au 12^e grade qui auraient été frappés ou brutalisés physiquement par leur amoureux ou leur amoureuse au cours des douze derniers mois (CDC, 2012). Cette même enquête ne fait pas ressortir de différences entre les filles et les garçons quant à la violence physique subie, alors que les données lanauoises et québécoises font état d'une prévalence plus élevée chez les garçons. Les conclusions différentes de l'EQSJS 2010-2011 et de l'enquête des CDC ne surprennent pas, car des études

nord-américaines antérieures présentent aussi des résultats contradictoires à cet égard. « En effet, si certaines [études] trouvent que les hommes se disent plus violents que les femmes, d'autres montrent le contraire. Enfin, quelques-unes ne décèlent aucune différence liée au sexe quant au rapport de violence [physique] exercée et subie » (Gagné, Lavoie et Hébert, 1994, p. 145).

Contrairement à la violence physique, la violence sexuelle semble être l'objet d'un consensus parmi les études traitant de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et chez les jeunes adultes. Elles s'entendent pour établir que les filles sont plus souvent victimes que les garçons à cet égard (Tucker Halpern et autres, 2001; Molidor et Tolman, 1998; Gagné, Lavoie et Hébert, 1994).

Les facteurs de risque et de protection

Toujours selon l'EQSJS 2010-2011, la prévalence de la violence dans les relations amoureuses varie parfois fortement en fonction de certaines caractéristiques des élèves et de leurs environnements familial, social et économique. D'autres études confirment aussi l'existence de groupes de population plus vulnérables à la violence, qu'elle soit infligée ou subie (CDC, 2011; Maas et autres, 2010; Mulford et Giordano, 2008; O'Keefe, 2005; Silverman et autres, 2001). Selon ces études, c'est le cas, entre autres, des jeunes ayant déjà vécu de la violence (familiale ou autre), qui présentent des troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, qui fument du tabac ou consomment de l'alcool ou de la drogue, ayant des problèmes d'adaptation sociale ou des troubles du comportement. Les risques de perpétrer des actes violents ou d'en être victimes seraient également plus marqués parmi les jeunes vivant dans une famille où la supervision parentale fait défaut et où les parents sont autoritaires, moins instruits, à faible revenu ou dépendants aux substances psychoactives. C'est aussi le cas des jeunes isolés socialement, fréquentant des amis ayant des comportements violents ou délinquants ou impliqués dans un gang de rue, ayant une faible implication sociale (dans le milieu de vie ou à l'école) ou vivant des difficultés académiques. Il en irait de même pour les jeunes vivant dans des environnements offrant peu d'opportunités pour améliorer leurs conditions économiques et caractérisés par une forte concentration de pauvreté ou une faible implication communautaire.

L'inexpérience quant à la communication avec son ou sa partenaire dans le cadre d'une relation amoureuse, la difficulté d'exprimer ses sentiments et l'incapacité à gérer de façon constructive ses frustrations pourraient aussi être à la source de la violence entre jeunes amoureux (Mulford et Giordano, 2008).

Une enquête menée aux États-Unis en 2004 auprès d'élèves du 7^e grade vivant en milieu défavorisé révèle que l'initiation à la consommation d'alcool avant l'âge de 13 ans est étroitement associée à un risque accru de perpétrer ou de subir de la violence dans les relations amoureuses (Swahn, Bossarte et Sullivent, 2008).

L'attitude face à la violence constitue également un prédicteur efficace quant à l'exécution d'éventuels actes violents à l'endroit de sa ou son partenaire. Plusieurs études confirment que les personnes jugeant la violence acceptable ou potentiellement positive pour la relation de couple sont plus enclines à faire usage de la violence dans leurs relations amoureuses (O'Keefe, 2005; Dufour, 2004).

Au rebours, des études citées par le CDC (2011) font état de facteurs protecteurs contre la violence : communication au sein de la famille, participation aux activités familiales, présence tangible et continue des parents, liens sociaux hors de la famille, religiosité, rejet des attitudes ou comportements déviants, intelligence supérieure à la moyenne, implication sociale et scolaire, etc.

Des problèmes concomitants

La violence infligée ou subie dans les relations amoureuses, les résultats de l'EQSJS 2010-2011 le démontrent, est associée à certaines caractéristiques des élèves et de leurs environnements familial, scolaire, social et économique. Même si elles sont traitées individuellement dans le cadre de l'enquête, il n'est pas erroné de croire que plusieurs de ces caractéristiques se combinent entre elles pour influencer cette violence ou en résulter. Il ressort aussi que les élèves ayant infligé ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses présentent d'autres problèmes. Les résultats d'une étude menée auprès d'un échantillon de filles suivies dans le cadre de l'*Étude longitudinale des enfants de maternelle au Québec (ELEMQ)* confirment ce constat (Vézina, 2012). Ainsi, l'adoption de comportements à risque (ex. : nombre élevé de partenaires sexuels, relations sexuelles précoces, non-usage du condom) et les problèmes de comportements (observés dès l'enfance) favorables à l'association avec des pairs déviants ou ayant une supervision parentale déficiente augmentent les probabilités d'être victimes de violence psychologique, physique ou sexuelle.

Des conséquences non négligeables

Les conséquences de la violence dans les relations amoureuses ne doivent pas être prises à la légère. De nombreuses études confirment que les victimes de violence présentent, entre autres, des risques plus élevés d'avoir des troubles alimentaires, des problèmes liés au poids, des symptômes post-traumatiques, des blessures physiques, des troubles de santé mentale (dont la dépression), une dégradation de l'estime de soi, des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues, des troubles du comportement, des problèmes scolaires, des conduites suicidaires, des comportements sexuels à risque ou d'éventuelles difficultés relationnelles avec leur amoureux ou leur amoureuse (Vézina, 2012; Maas et autres, 2010; Mulford et Giordano, 2008; Banyard et Cross, 2008; Lavoie et Vézina, 2002; Rondeau, Tremblay et autres, 2001).

Selon des études citées par Lavoie et Vézina (2002), la violence exercée ou vécue par les jeunes peut aussi faire en sorte qu'ils soient, à l'âge adulte, de nouveau confrontés à de la violence dans leurs relations amoureuses.

Pour les jeunes agresseurs, les comportements violents peuvent les inciter à se mépriser ou à se sentir coupables. Ils peuvent aussi contribuer à rendre difficile le maintien de liens intimes gratifiants avec autrui tout en les exposant à la judiciarisation de leurs actes (Billette et autres, 1994 cité par Dufour, 2004).

Les relations sexuelles forcées

Environ 7 % des élèves âgés de 14 ans et plus des écoles secondaires de Lanaudière déclarent avoir été contraints à au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie. Cette prévalence n'est pas exclusive à la région puisque celle des élèves du reste du Québec est comparable. Elle ne se différencie pas également des résultats du *Youth Risk Behavior Survey* mené aux États-Unis en 2011 (CDC, 2012). Cette enquête évalue à 8 % la proportion d'élèves des grades 9 à 12 qui ont été contraints à une relation sexuelle au moins une fois au cours de leur vie. Cette même enquête confirme que les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à avoir été victimes d'une relation sexuelle forcée.

INTERVENTIONS DE PROMOTION ET DE PRÉVENTION

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 démontrent la pertinence d'agir auprès des jeunes, en **promotion** d'une sexualité saine et responsable, en **prévention** de la violence dans les relations amoureuses et des agressions sexuelles et avec des **interventions** auprès des jeunes victimes ou des témoins d'actes violents (Tremblay, Rondeau et Bélanger, 2000).

La **promotion** s'inscrit dans une démarche d'éducation à la sexualité globale et positive en contexte scolaire. À ce titre, l'éducation à la sexualité qui fait la promotion des rapports égaux, d'interactions respectueuses entre les garçons et les filles, de relations amoureuses saines, harmonieuses et égaux, de relations sexuelles consentantes et désirées et la lutte aux stéréotypes sexuels s'inscrit en ce sens. Ainsi, le *Plan d'action régional de santé publique de Lanaudière 2009-2012* (ASSSL, 2009) prévoit le développement de l'éducation à la sexualité dans les écoles primaires et secondaires, dans le cadre de l'approche *École en santé*. Pour ce faire, il est nécessaire que les réseaux de la santé et des services sociaux, de l'éducation et le milieu communautaire développent et réalisent conjointement un ensemble d'activités qui répondent aux conditions d'efficacité des interventions de promotion et de prévention reconnues en contexte scolaire (ex. : implication des parents, intensité, continuité d'un niveau scolaire à l'autre, axées sur le développement des compétences des jeunes, etc.). Ces interventions doivent cibler autant les jeunes que leurs milieux de vie, soit l'école, leur famille et la communauté (MELS-MSSS et INSPQ, 2014).

La **prévention** permet d'agir plus spécifiquement sur les facteurs de risque reliés à la violence. Les interventions préventives auprès des jeunes, et de leurs parents, visent par exemple : la reconnaissance des manifestations de la violence et des situations à risque, le développement d'habiletés d'affirmation de soi et de communication, la réflexion sur le consentement sexuel, l'importance de faire un dévoilement d'agression sexuelle, comment et auprès de qui, les mythes associés à la violence sexuelle qui font obstacle au dévoilement et stigmatisent les victimes, etc. Socialement, il est également nécessaire de défaire les mythes reliés à l'agression sexuelle (ex. : responsabilité de la victime), de promouvoir l'égalité des sexes et la promotion d'attitudes facilitant le dévoilement de la violence. Enfin, ces interventions doivent outiller les adultes à protéger les enfants et à les soutenir en cas de divulgation d'agression sexuelle. Cette prévention est inscrite au *Plan d'action gouvernemental en matière d'agression sexuelle 2008-2013* (Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2008). En milieu scolaire, dans le cadre de la Loi 56, les écoles ont l'obligation d'élaborer un plan de lutte contre l'intimidation et la violence à l'école. Dans ce plan, elles doivent notamment identifier des mesures de prévention visant à contrer la violence ainsi que des modes d'intervention et des mécanismes de dénonciation de la violence.

Enfin, des **interventions** sont nécessaires pour soutenir les victimes d'agression sexuelle et prévenir la récurrence des agressions. Ainsi, les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) ont pour mission d'offrir des services de soutien aux victimes d'agression sexuelle et à leurs proches. Par ailleurs, l'organisme *Parents-Unis Repentigny Lanaudière* vient en aide aux personnes qui ont agressé sexuellement des enfants ou des adolescents.

CONCLUSION

Même si elle n'affecte pas la majorité des élèves, la violence infligée ou subie dans le cadre des relations amoureuses n'est pas un phénomène marginal. Elle affecte une part appréciable d'élèves, soit autour de 40 %. Il ressort également de l'enquête que les filles, et dans une moindre mesure, les garçons, sont loin d'être à l'abri des agressions sexuelles.

La prévalence relativement importante de la violence dans les relations amoureuses, même chez les plus jeunes élèves du secondaire, est préoccupante, car elle n'est pas sans conséquence sur les comportements futurs des adolescents. Il a en effet été démontré que les victimes de violence dans leurs relations amoureuses seraient plus portées à reproduire la violence à l'âge adulte. La violence sexuelle peut, elle aussi, générer des conséquences dommageables pour la santé et le bien-être des victimes (Pica et autres, 2013).

La violence auprès des jeunes, peu importe sa forme, ne doit surtout pas être considérée sous le signe de la fatalité. Il est possible de la contrer et d'agir afin d'éviter qu'elle se manifeste. Tous les milieux de vie, que ce soit la famille, l'école ou la communauté, ont la responsabilité et le devoir de protéger la santé et le bien-être des jeunes.

L'école et ses partenaires jouent un rôle déterminant dans l'instauration de milieux de vie sains et sécuritaires pour les jeunes. À cet effet, l'approche *École en santé* propose aux écoles de travailler avec les familles et la communauté pour déployer des actions complémentaires auprès des jeunes favorisant la réussite éducative, la santé et le bien-être et pour leur offrir des milieux de vie harmonieux. Les commissions scolaires et les centres de santé et de services sociaux de Lanaudière offrent du soutien aux écoles de la région à cet égard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LANAUDIÈRE (ASSSL). *Système Lanaudois d'Information et d'Analyse (SYLIA)*, Joliette, ASSS de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013. (site Web consulté en septembre 2013 : www.agencelanaudiere.qc.ca)

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE LANAUDIÈRE (ASSSL). *Plan d'action régional de santé publique de Lanaudière 2009-2012*, sous la direction de Laurent MARCOUX, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, 2009, 234 p.

BANYARD, Victoria L., et Charlotte CROSS. Consequence of Teen Dating Violence: Understanding Intervening Variables in Ecological Context, *Violence Against Women*, volume 14, numéro 998, 2008, p. 998-1013.

BELLEHUMEUR, Patrick, André GUILLEMETTE, Marie-Andrée BOSSÉ, François TREMBLAY et Josée PAYETTE (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, Les comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, Service de prévention et promotion et Service en prévention et contrôle des risques d'origine biologique et environnementale, 2013, 24 p.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC). Youth Risk Behavior Surveillance-United States, 2011, *Morbidity and Mortality Weekly Report-Surveillance Summaries*, volume 61, numéro 4, 2012, p. 1-162.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC). *Youth Violence: Risk and Protective Factors*, Atlanta, CDC, 2011, 2 p. (site Web consulté le 19 septembre 2013 : www.cdc.gov/violence-prevention/youthviolence/riskprotectivefactors.html)

DUBÉ, Gaëtane, et autres. *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2009, 222 p.

DUFOUR, Marie-Claude. *La violence dans les relations amoureuses des adolescent(e)s : et si on s'en s'en parlait?*, Le Gardeur, CLSC-CHSLD Meilleur, 2004, 124 p. et annexes.

FERNET, Mylène. *La violence subie par les adolescents et adolescentes dans le contexte des relations amoureuses : une revue des écrits*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, 2002, 21 p.

GAGNÉ, Marie-Hélène, Francine LAVOIE et Martine HÉBERT. La violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes, *Revue sexologique*, volume 2, numéro 1, printemps 1994, p. 144-169.

GARCIA-MORENO, Claudia, Kirstin MITCHELL et Kaye WELLINGS. « Sexual violence », dans WELLINGS, Kaye, Kirstin MITCHELL et M. COLLUMBIEN (dirs.) *Sexual Health: A Public Health Perspectives*, New York, Open University Press, 2012, p. 45-58.

GRAY, Heather M., et Vangie FOSHEE. Adolescent Dating Violence: Difference Between One-Sided and Mutually Violent Profiles, *Journal of Interpersonal Violence*, volume 26, numéro 126, 1997, p. 126-141.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, La consommation d'alcool*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation et Service prévention-promotion, 2013a, 20 p.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, La consommation de drogues*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation et Service prévention-promotion, 2013b, 32 p.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, La polyconsommation de substances psychoactives, les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues et l'indice DEP-ADO*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013c, 28 p.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, L'indice DEP-ADO de consommation problématique d'alcool ou de drogues, l'environnement social, la santé mentale et l'adaptation sociale*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013d, 28 p.

GUILLEMETTE, André, Marie-Eve SIMONEAU et Josée PAYETTE. *Localiser la défavorisation – Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière, 2006*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2010, 28 p. et Atlas cartographique.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ), en collaboration avec l'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Guide spécifique des aspects méthodologiques des données d'enquêtes sociosanitaires du Plan commun de surveillance – Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 2012, 100 p.

LAVOIE, Francine, et Lucie VÉZINA. « Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence » dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 21, 2002, p. 471-484.

MAAS, Carl D., Charles B. FLEMING, Todd I. HERRENKOHL et Richard F. CATALANO. Childhood Predictors of Teen Dating Violence Victimization, *Violence and Victims*, volume 25, numéro 2, 2010, p. 131-149.

MARQUIS, Geneviève. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, Volet 2 : Quelques indicateurs sur la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes du secondaire*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013, 46 p.

MELS, MSSS et INSPQ. *Référent commun pour des interventions efficaces de promotion et de prévention en contexte scolaire*. Document de travail daté du 31 janvier 2014. (à paraître)

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE (MCCCF). *Plan d'action gouvernemental en matière d'agression sexuelle 2008-2013*, Québec, Secrétariat à la condition féminine, MCCCF, 2008, 71 p.

MOLIDOR, Christian, et Richard M. TOLMAN. Gender and Contextual Factors in Adolescent Dating Violence, *Violence Against Women*, volume 4, numéro 180, 1998, p. 180-194.

MULFORD, Carrie, et Peggy C. GIORDANO. Teen Dating Violence: A Closer Look at Adolescent Romantic Relationships, *National Institute of Justice Journal*, numéro 261, octobre 2008, 8 p.

O'KEEFE, Maura. Teen Dating Violence: A Review of Risk Factors and Prevention Efforts, *National Electronic Network on Violence Against Women*, avril 2008, 13 p.

PICA, Lucille, Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Linda CAZALE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2012, 256 p.

PICA, Lucille, Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, 141 p.

RIBERDY, Hélène, et Marc TOURIGNY. *Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal. Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais. Rapport thématique n° 3*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 2009, 30 p.

RONDEAU, Lorraine, Pierre H. TREMBLAY, Jean BÉLANGER (coll.) et Chantal HAMEL (coll.). *Les relations amoureuses des jeunes. Synthèse des Actes du Forum du 17 novembre 2000*, Montréal, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de santé publique, 2001, 8 p.

SILVERMAN, Jay G., Anita RAJ, Lorelei A. MUCCI et Jeanne E. HATHAWAY. Dating Violence Against Adolescent Girls and Associated Substance Use, Unhealthy Weight Control, Sexual Risk Behavior, Pregnancy, and Suicidality, *Journal of American Medical Association*, volume 286, numéro 5, août 2001, p. 572-579.

SWAHN, Monica H., Robert M. BOSSARTE et Ernest E. SULLIVENT. Age of Alcohol Use Initiation, Suicidal Behavior, and Peer and Dating Violence Victimization and Perpetration Among High-Risk, Seventh-Grade Adolescents, *Pediatrics*, volume 121, numéro 2, février 2008, p. 297-305.

TREMBLAY, Pierre H., Lorraine RONDEAU et Jean BÉLANGER. *Relations amoureuses chez les jeunes : Prévention de la violence, promotion des relations harmonieuses et égalitaires et intervention. Document de réflexion*, Montréal, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de santé publique, 2000, 16 p.

TUCKER HALPERN Carolyn, Selene G. OSLAK, Mary L. YOUNG, Sandra L. MARTIN et Lawrence L. KUPPER. Partner Violence Among Adolescents in Opposite-Sex Romantic Relationships: Findings From the National Longitudinal Study of Adolescent Health, *American Journal of Public Health*, volume 91, numéro 10, octobre 2001, p. 1679-1685.

VÉZINA, Johanne. *La violence subie dans les relations amoureuses des filles à l'adolescence et au début de l'âge adulte : style de vie à risque et contextes associés*, Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en psychologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012, 117 p. et appendices.

ANNEXE

Tableau A1

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Situation familiale				
Biparentale	27,1	25,0	28,6	32,0
Autres ¹	27,0	29,8	37,2	35,5
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	36,3	30,7 *	48,4	37,5 *
DES	27,9	31,6	37,6	39,2
Études postsecondaires	24,9	25,9	27,5	31,8
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	25,1	25,8	31,0	32,0
Très défavorisé	26,8	29,2	35,5	35,7
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	31,0	34,8	37,9	40,7
Niveau nul, faible ou modéré	25,2	25,2	30,3	31,8

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie « Autres » regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaires (EQSJS) 2010-2011. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Tableau A2

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social, élèves du secondaire ayant eu au moins une relations amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	23,5	24,2	29,3	29,5
Niveau faible ou moyen	34,8	34,7	41,2	44,4
Soutien social des amis				
Niveau élevé	25,7	27,6	30,0	34,4
Niveau faible ou moyen	30,9	25,4	41,9	30,5 *
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	21,4	23,0	31,1	29,5
Niveau faible ou moyen	28,7	29,1	34,4	34,9

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaires (EQSJS) 2010-2011. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau A3

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon l'estime de soi, l'autocontrôle et la détresse psychologique, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Estime de soi				
Niveau faible	32,0	36,7	47,2	41,9
Niveau moyen ou élevé	25,2	24,6	28,7	31,1
Autocontrôle				
Niveau élevé	10,4 *	15,5 *	13,2 *	15,8 *
Niveau faible ou moyen	29,7	28,5	36,0	35,6
Détresse psychologique				
Niveau élevé	38,1	45,1	46,3	41,0
Niveau faible ou moyen	22,4	20,4	28,7	29,9

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau A4

Proportion d'élèves du secondaire ayant infligé ou subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) au moins une fois dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois selon certaines habitudes de vie, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Violence infligée		Violence subie	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Consommation d'alcool avant l'âge de 13 ans				
Oui	32,1	28,1	37,9	37,3
Non	26,5	28,4	31,6	33,3
Consommation de drogues avant l'âge de 13 ans				
Oui	32,2 *	46,1 *	37,0 *	42,5 *
Non	27,6	27,0	33,0	33,8
Indice DEP-ADO				
Feu vert	25,5	25,2	29,8	31,3
Feu jaune	26,7 *	32,6 *	41,1 *	40,5
Feu rouge	40,8	40,3	52,3	48,5

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, septembre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

**Agence de la santé
et des services sociaux
de Lanaudière**

Québec 